



MES LOISIRS / tourisme

Carnet
d'écrivain



Gilles Paris



Un petit air à Roquebrune

Suivons le romancier Gilles Paris à la découverte de cette ville à flanc de corniche, tout près de Monaco, que prisèrent avant lui Romain Gary, Jacques Brel, André Malraux, Le Corbusier...

Commençons par situer cette commune française, nichée dans le département des Alpes-Maritimes en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, limitrophe de Menton et de Monaco. On y accède par le train (Cap-Martin-Roquebrune), l'avion (Nice-Côte d'Azur) et par l'autoroute A8, en suivant les départementales 6007 et 6098.

Je ne connaissais de Roquebrune-Cap-Martin que son salon du livre début décembre, "Lecture en fête", où je me suis rendu plusieurs années : l'hôtel Victoria où j'étais logé, à l'architecture inspirée du Corbusier, avec un balcon sur la mer ; la balade attendue, qui reliait ce salon à mon hôtel, le long de la Méditerranée. Je me trouvais chanceux, comme une arrière-saison où, malgré l'hiver, on pouvait déjeuner en terrasse et en tee-shirt. C'est bien plus tard, alors que naissait l'idée d'écrire un roman qui se déroulerait autour d'un chemin des douaniers, que j'entendis parler



suranné Cap-Martin

de celui de Roquebrune, qui se déploie jusqu'à Monaco. Je m'y rendis une première fois avec Elisabetta, envoyée par l'office du tourisme.

En passant par la promenade

Ma guide était incollable sur l'histoire de ce chemin, rebaptisé depuis "promenade Le Corbusier", hommage à l'architecte qui finit ses jours en ces lieux en 1965. D'ailleurs le circuit s'ouvre sur un buste imposant en bronze, un peu sévère malgré ses petites lunettes rondes, rappelant qu'il est inhumé au cimetière de Roquebrune-Cap-Martin. Sur la promenade on peut voir aussi le cabanon où il venait travailler, petite construction en bois couverte d'un toit à un pan. Le Corbusier, de son vrai nom Charles-Édouard Jeanneret, a décoré l'entrée d'une peinture murale, seul luxe du lieu avec la vue sur la baie de cette "cabine de bateau" de 15 mètres carrés. C'est loin d'être la seule surprise sur cette promenade. Le panorama et les senteurs sont impressionnants en toutes saisons. De nombreux lecteurs m'ont écrit, après avoir lu *L'Été des lucioles* qui s'y déroule pleinement, et visité l'enchanteresse promenade. Un éditeur allemand a même organisé un concours

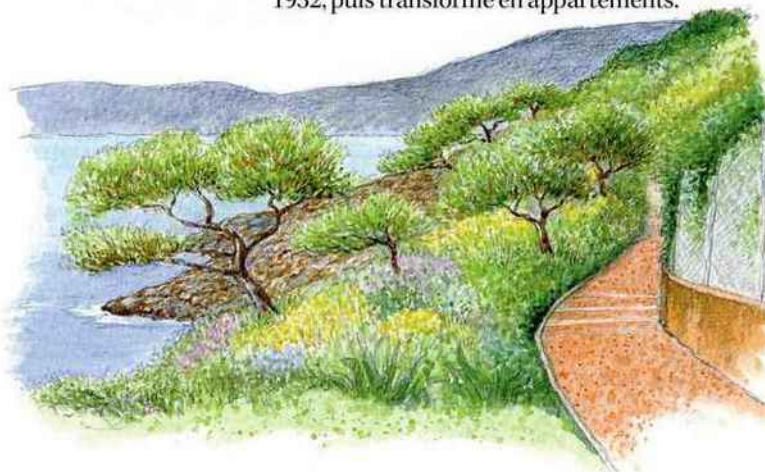
↑ Le village de Roquebrune-Cap-Martin.

pour le lancement du livre, offrant des séjours à Roquebrune pour suivre les aventures des héros sur le chemin des douaniers.

Des marches en pierre, lisses, moussues, ou sablées, descendent vers la mer. Des arbres se couchent sur le sentier, il faut parfois les contourner pour poursuivre. La côte est sauvage, les vagues se brisent contre les rochers. Les espèces endémiques partagent le terrain avec des plantes exotiques importées à la fin du XIX^e siècle pour l'aménagement des jardins des villas du cap Martin, parfois du Mexique, ou du Brésil même. Un subtil mélange entre le pin maritime, le genêt, la bruyère et les fleurs sauvages que l'on respire tout au long de la balade. Les couchers de soleil et la clarté sont irradiants. Claude Monet ne s'y est pas trompé. Il y a peint plusieurs toiles, dont *La Pointe du cap Martin* en 1884. En émane une lumière scintillante tandis que les éléments se déchainent : mer émeraude se brisant sur la roche, arbres penchés, au loin la voile jaune d'un sloop à peine visible.

Les feux des fastes d'antan

Quasiment à l'entrée de cette promenade se trouve une imposante résidence où certains habitants de Roquebrune demeurent à l'année, tandis que d'autres appartements sont loués à la saison ou appartiennent à des estivaliers. C'est d'ailleurs à cet endroit que j'installerai les personnages de mon roman *L'Été des lucioles*, apprenant de ma jeune guide qu'il s'agissait là du prestigieux Grand Hôtel du Cap-Martin, ravagé par un incendie en 1932, puis transformé en appartements.





→ Il reste encore quelques fastes de la grande époque du XIX^e siècle, où toutes les têtes couronnées descendirent en ce palace. Le monument dédié à la mémoire d'Élisabeth de Wittelsbach, connue sous le nom de Sissi, la porte à tambour, la marquise type Eiffel qui avait pour principale fonction de maintenir les clients "au sec" en cas de pluie, et la dénivellation du terrain qui menait au bord de mer, où l'on installait des matelas à labri de la roche. L'impératrice Sissi y séjournera à plusieurs reprises (à l'hôtel et dans la villa d'Eugénie notamment), mais aussi la reine Victoria, le prince de Galles futur Édouard VII, Ferdinand comte de Lesseps, Napoléon-Charles Bonaparte, entre autres. Un Anglais prospecteur, Mr White, achète à cette époque des terrains aux alentours du cap Martin, et les revend à de riches propriétaires qui vont se faire construire les villas les plus extravagantes, que l'on aperçoit de loin, parfois, en longeant la promenade. Elles sont aujourd'hui inaccessibles, car sécurisées, appartenant à des Russes, des Iraniens, des Américains...

Les villas des mystères

Je me souviens avoir tout essayé pour les visiter, lors de mes passages à Roquebrune, trouvant jusqu'au nom du propriétaire, et me fendant d'une lettre accompagnée de mes précédents romans. Rien n'y fit, jusqu'à ce que j'apprenne que plusieurs films y furent tournés. *Mortelle Randonnée* de Claude Miller, notamment, avec Michel Serrault et Isabelle Adjani, ou *Les Félics* de René Clément avec Jane Fonda et Alain Delon. Cela m'a permis d'entrouvrir la porte de ces villas mystérieuses, d'en admirer l'intérieur et de pouvoir m'en servir pour *L'Été des lucioles*. Démentes,

→ La villa Cypris doit son nom à *Kypris*, variante d'Aphrodite, et à sa propriétaire Cyprienne Dubernet.

↓ La promenade et le cabanon du Corbusier, bien connus des lecteurs de *L'Été des lucioles*.



démessurées, d'une rare élégance, elles sont trop nombreuses pour les décrire toutes. Évoquons la villa Cypris, au style byzantin, que Cyprienne Dubernet, simple vendeuse aux Grands Magasins du Louvre, remarquée par son propriétaire, a pu acquérir en épousant ce dernier. Le jardin est doté d'une pergola avec seize piliers de marbre soutenant des arcs de briques arabisants et de nombreuses colonnes surmontées d'aigles, un lieu mauresque avec son canal et l'ordonnance des cyprès. Sa fille, la vicomtesse François Haincque de Saint-Sénoch, deviendra la grande compétitrice du yachting français. En 1928 elle obtient la médaille d'or aux jeux Olympiques d'Amsterdam. La légende prétend que sa mère fit transformer la façade donnant sur la mer de sa maison pour mieux l'observer s'entraîner.

La villa Torre Clementina située un peu plus haut est nettement reconnaissable grâce à sa tour génoise. Elle passa entre autres des mains d'Ernesta Stein, une richissime veuve qui tenait salon à Paris et recevait Marcel Proust et Gabriel Fauré, à François Coty, l'un des pères fondateurs de la parfumerie moderne et propriétaire du *Figaro* dans les années 1920. C'est Ernesta qui fit construire ce *palazzo* d'une originalité et d'une beauté baroque extrêmes. Elle y recevait le Tout-Menton et -Monaco. Ses invitations étaient un véritable sésame témoignant de la reconnaissance du gotha. Sur la clé de voûte, au-dessus de l'entrée gothique, sont apposés des mascarons où se mêlent des têtes de bœufs.

Terre d'embruns

Enfin, la villa Cynos, achevée en 1894, est commandée par Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, après l'interdiction de territoire français la concernant. Quand elle passait au large sur son yacht, elle comparait le cap à une "grosse tortue verte, avec sa tignasse de pins maritimes". C'est d'ailleurs grâce à elle que Sissi descendit au Grand Hôtel. Durant son règne, Eugénie a aimé se parer de roses, de crinolines, de bijoux. Rayonnante à la cour, elle est devenue une femme en exil. À Roquebrune, elle porte le noir avec le décès de son deuxième fils, Louis-Napoléon Bonaparte. Aujourd'hui, la promenade Le Corbusier est devenue le lieu privilégié des flâneurs ou des coureurs à pied. Mais chaque fois que j'y retourne, je



retrouve intact le goût de marcher au pas. La dalle cède la place au chemin de terre, à des passerelles même, à la plage du Buse. Je respire le genêt et les embruns de la Méditerranée, j'observe la vague se fracasser sur le rocher, laissant derrière elle comme une robe de mariée de fine dentelle. Les hôtes du Grand Hôtel @sont présents comme des fantômes du passé qu'il suffit de convoquer.

De mains en mains

Un peu d'histoire politique, enfin : à Roquebrune-Cap-Martin, difficile d'échapper à la forteresse médiévale construite en 970 par Conrad I^{er}, comte de Vintimille, pour empêcher un retour des Sarrasins dans la région. Son donjon, situé sur la partie la plus haute du village, passe pour l'un des plus anciens de France. En 1355, elle échoit – avec la ville – aux Grimaldi de Monaco qui la remanieront, le donjon devenant château et le reste de la forteresse, village. La ville est donc fortifiée, avec parfois un agencement médiéval, ce que l'on pourrait nommer la ville haute, et une architecture plus contemporaine dans la partie basse.

En 1793, la Convention nationale décrète que *“la ci-devant principauté de Monaco est réunie au territoire de la République”* et Roquebrune devient française. Avec la chute de Napoléon en 1814, Monaco repasse sous l'autorité du duc de Savoie et Roquebrune redevient monégasque, avant de s'ériger en ville libre en 1848, avec Menton, sous la protection du roi de Sardaigne. Jusqu'en 1860, lorsque les habitants de ces deux villes votèrent leur rattachement à la France, entériné par un traité franco-monégasque moyennant une dotation de quatre millions de francs-or. ●

ILLUSTRATIONS DE JEAN-DOMINIQUE LONGUBARDO

Mon carnet pratique

PAR

Gilles Paris



MES BONNES ADRESSES

■ Le Roquebrune Hôtel

L'hôtel de charme des sœurs Marinovich. 100 avenue Jean-Jaurès (quartier Cabbé). 04 93 35 00 16.

■ Le Piccadilly

Un bistro familial, avec une cuisine maison et du pays : farcis, cannellonis, pichade, pissaladière, barbajuan. Avenue François-de-Monléon (quartier Carnoles). 04 93 35 87 16.

■ Hôtel Victoria

La décoration intérieure est inspirée par Le Corbusier et Eileen Gray. 7 promenade du Cap-Martin. 04 93 35 65 90.

■ La Grotte & l'Olivier

Un restaurant, creusé dans la roche au pied du château, que quatre jeunes très dynamiques viennent de reprendre. Cuisine maison méditerranéenne avec les produits du marché. Place des Deux-Frères (vieux village). 04 93 35 00 04.

■ Le Cabanon

Ouvert d'avril à octobre. L'établissement vient de se doter d'une nouvelle gestion. Vous y trouverez une cuisine méditerranéenne et italienne. On adore pour les apéros en fin de journée, au cœur d'un lieu intime les pieds presque dans l'eau.

Plage du Buse, chemin des Goélands (quartier de Cabbé). 04 93 83 33 93.



À VOIR, À FAIRE

■ Cabbé et cap Martin

– Cap Moderne, site Le Corbusier et Eileen Gray (réouverture fin juin).
– Sentier des douaniers : maison de l'impératrice Eugénie, villa Albert Kahn, Grand Hôtel du Cap-Martin, séjour de Sissi l'impératrice...
– Fort du cap Martin.

■ Au village

Château des Grimaldi, olivier millénaire, tombe du Corbusier, église Sainte-Marguerite (baroque), chapelle La Pausa. De l'extérieur : maisons de Coco Chanel, d'Auguste Rodin et de Romain Gary...



À RAPPORTER

■ **Cap Moderne** Faites le plein de souvenirs sur l'esplanade de la gare. L'ensemble Cap Moderne organise une animation culturelle dans les limites de sa conservation écologique, paysagère et patrimoniale.

■ **L'Huilerie du soleil** Magasin d'alimentation à ne pas manquer. 1 avenue de la Lodola. 06 47 24 15 98.